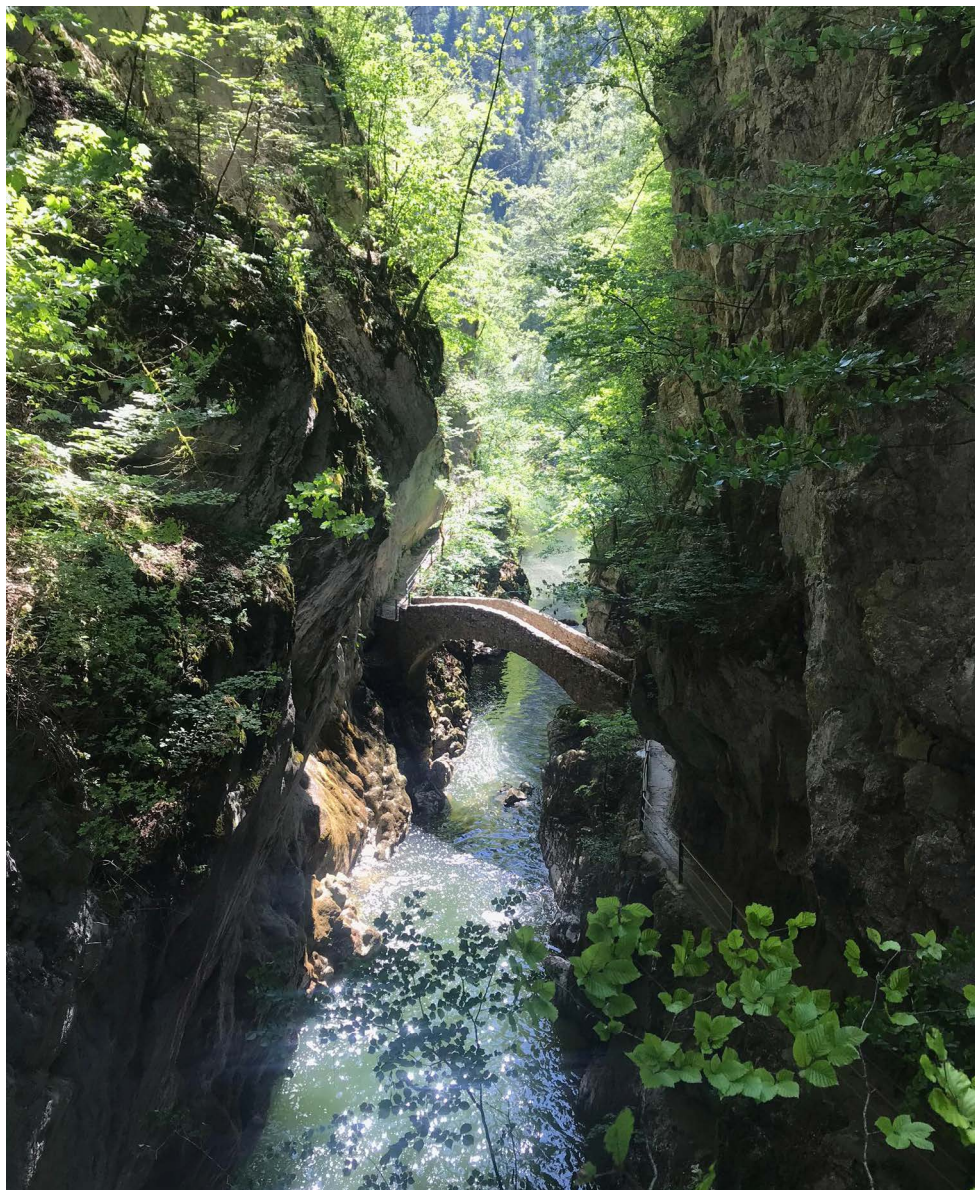


Les gorges de l'Areuse



Les gorges de l'Areuse

Cette région du canton de Neuchâtel est habitée depuis plus de 70'000 ans ! Des restes de Néandertal ont été retrouvés dans la grotte du Cotencher.

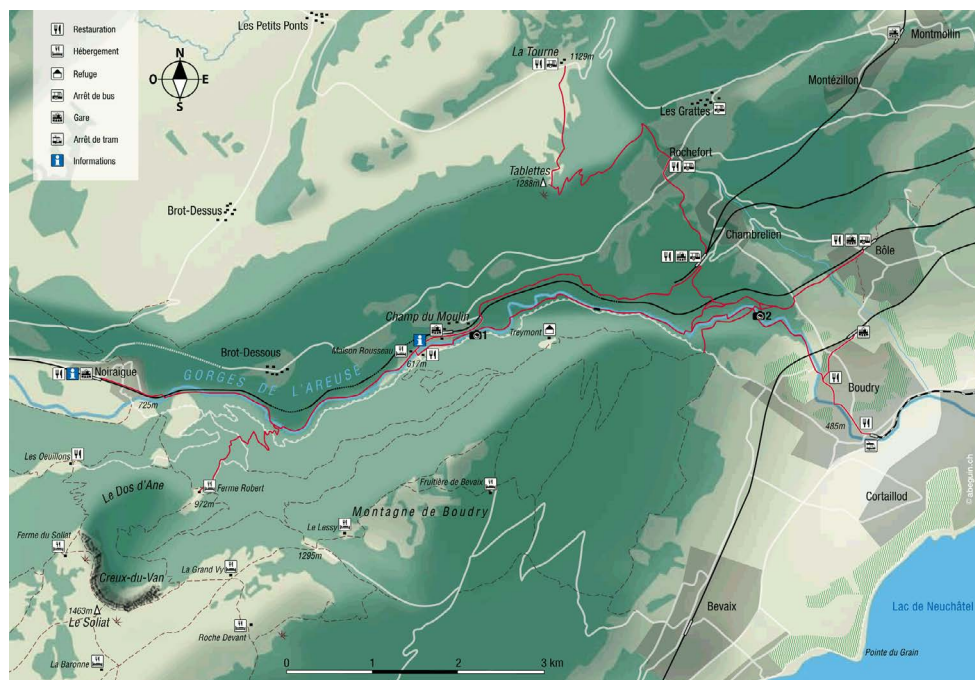
L'Areuse, dont le nom vient du patois jurassien « ruisseau », prend sa source à St-Sulpice. Après une traversée calme du Val-de-Travers, elle s'élargit, rejointe par la Noiraigue (« Eaux noires »).

Le saut de Brot est un épais barrage rocheux formé de couches calcaires

compactes, enjambé par un pont en pierre construit en 1897.

La promenade se poursuit au calme jusqu'à la chute de la Verrière et au Pont de Vert, en passant par le pittoresque replat de Champ-du-Moulin.

Peu à peu, les falaises se creusent et on arrive au passage le plus étroit, le Gor (« gouffre ») de Brayes, praticable depuis 1880, grâce aux pelles et pioches des travailleurs de la société des Gorges de l'Areuse.



Géologie

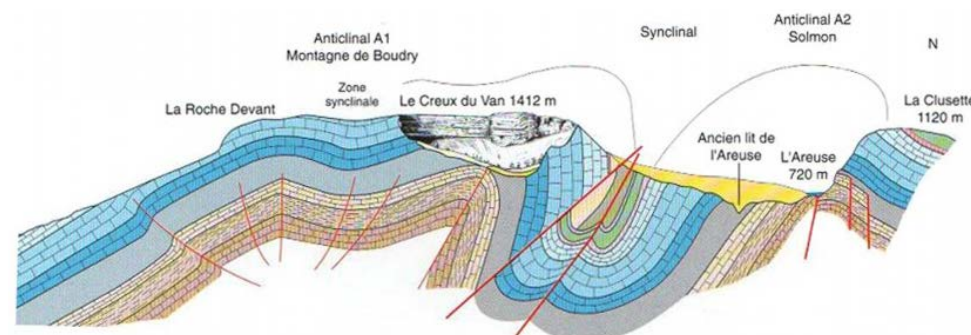
Au Jurassique, une mer couvre le Jura (-199 à -145 millions d'années [Ma]), provoquant une accumulation de sédiments. Les Alpes se forment (-100 à -66 Ma) et une dernière « poussée » alpine crée le plissement du Jura.

Bien plus tard, la région est recouverte de glace jusqu'en -12'000 environ. La fonte des glaces de la dernière glaciation dévoile alors un cirque glaciaire de plus de 200m de haut et d'un kilomètre de large : le Creux-du-Van. Le matériel érodé se dépose, imprègne le Val-de-Travers et participe à dévier l'Areuse. Le résultat de l'érosion du cirque et son orientation en fait un milieu très singulier. C'est la plus vaste réserve naturelle du canton de Neuchâtel et une véritable attraction touristique (> 100'000 visiteurs/an).

Les gorges sont constituées d'une succession de couches rocheuses : les calcaires fissurés perméables qui contiennent une énorme quantité d'eau, véritable « château d'eau » de la population neuchâteloise et les couches marneuses, plutôt imperméables qui permettent à l'eau de circuler en surface.

Anticlinal ou synclinal ?

Un synclinal est un pli dont l'arrondi est tourné vers le haut, l'anticlinal est orienté vers le bas. S'il n'y a pas de bouleversement comme au Creux-du-Van, les couches les plus jeunes sont les couches supérieures.



Faune

Mammifères

Lièvres, chamois, chevreuils, renards, blaireaux et sangliers se déplacent dans les gorges. Les bouquetins, qui ont été introduits au Creux-du-Van ne font pas l'unanimité. Des marmottes ont aussi été introduites tout comme le lynx, en 1974.



Jusqu'à 18 espèces de chiroptères ont été recensées dans la région, dont le murin de Daubenton. Cette espèce est spécialisée dans la chasse des insectes au-dessus de l'eau. Les chauves-souris occupent les grottes, gouffres et failles abondants dans la roche calcaire.



Poissons

La truite de rivière est présente dans les gorges et la truite de lac sur le dernier tronçon de l'Areuse. Elle peut remonter les rapides jusqu'au viaduc CFF, après lequel il y a un obstacle artificiel infranchissable. Des alevins sont relâchés en amont pour la pêche.



Oiseaux

Tichodrome échelette, faucon crécerelle, faucon pèlerin, grand corbeau ou encore héron cendré volent entre le Creux-du-Van et les gorges.



Le cincle plongeur est présent au bord de la rivière toute l'année, comme le martin pêcheur. Si ce dernier se concentre sur la pêche des petits poissons, le cincle, lui, mange les insectes cachés au fond de la rivière. Contrairement aux canards plongeurs, il ne nage pas avec ses pattes, mais bien avec ses ailes.



Crustacés

L'Areuse offre une eau de bonne qualité. On y trouve la gelyelle de Monard, un minuscule crustacé, bio-indicateur de la qualité des eaux. Espèce endémique, elle est restée après le retrait des eaux il y a 20 Ma.



Et la vouivre?

Un serpent ailé, une couleuvre à tête de fée ou encore un dragon monstrueux, chaque village jurassien s'enorgueillit d'avoir « sa » vouivre. Celle des gorges de l'Areuse s'abreuve à ses sources claires en nageant ou en rampant et terrorise les villageois, parfois même en volant! Alors que plus personne n'ose s'aventurer à proximité de la source, elle est terrassée par Sulpy Raymond en 1373, qui s'empresse de brûler son cadavre dont les émanations pestilentielles le feront mourir quelques jours après...

Flore

La géologie, l'érosion ou encore les débordements de l'Areuse ont forgé des milieux singuliers et des habitats diversifiés accueillant une flore riche et variée. Le climat est plutôt frais et 1.5 fois plus humide qu'en ville de Neuchâtel. Ces conditions complexes permettent d'observer des associations végétales spécifiques.

Forêts

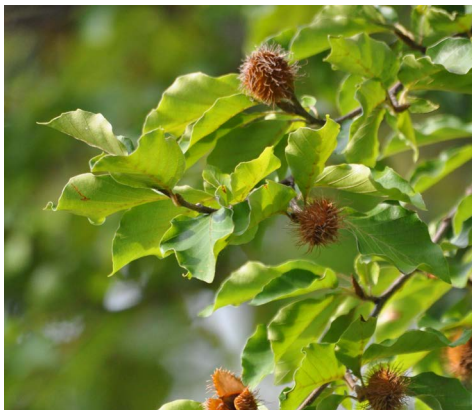
Des grands peuplements de hêtres forment les hêtraies de part et d'autre de la rivière. Les hêtres ont besoin d'humidité, d'une température moyenne et d'ombre. Ils se développent bien sur les pentes nord et au fond du vallon où ils s'associent au sapin blanc. En revanche, sur le sol caillouteux, superficiel et sec du versant sud, il prendra une forme

trapue. On trouve aussi des épicéas qui constituent des pessières, plus ou moins mélangées à d'autres essences. Les épicéas aiment également l'ombre, mais supportent mieux le froid et la neige que les hêtres.

Dans les zones plus chaudes et sèches, se trouvent des pins de montagne et une végétation thermophile comme des genévriers ou les alisiers.

Habitats pionniers

Diverses forces peuvent empêcher la forêt de s'établir. Les éboulis, les crues ou la pâture vont permettre à des espèces pionnières de coloniser ces terrains découverts. Par exemple, les bouleaux ou les graminées colonisent ces zones dans un premier temps.



Parois humides

Au fond des gorges, l'humidité et l'ombre favorisent le développement de fougères comme la langue-de-cerf ou de capillaires, ainsi que de mousses. Ces plantes sont des témoins des premières formes végétales terrestres.



Gestion forestière

L'entretien des forêts neuchâteloises peut être considéré comme un entretien durable avant l'heure. Dès 1890, le sylviculteur Henri Biolley préconise le principe de la forêt jardinée, pratique généralisée en Suisse aujourd'hui. Il s'agit d'observer les peuplements, de déterminer leur accroissement et de déterminer quel volume de bois peut être récolté sans mettre en péril la forêt et sa production.



La forêt n'est pas considérée que dans sa fonction économique, mais aussi de loisirs et de diversité (essences, âges, tailles) avec un mélange d'espèces locales et une régénération naturelle. La « fonction » biodiversité est dorénavant de mise avec des réserves ou des zones de sénescence qui font la part belle au vieux arbres et au bois mort.

Le saviez-vous?

En 1764, Jean-Jacques Rousseau séjourne à Champ-du-Moulin pour « herboriser » la région. Aujourd'hui, la Maison Rousseau héberge l'Association de la Maison de la Nature neuchâteloise qui propose des expositions et accueille des classes pour des animations et des classes vertes.

Petite bibliographie

- André, M., Blanchard, O. et Le Pennec C., (2000), *La flore de la montagne jurassienne*, Néo-typo, Besançon.
- Lauber, K. et Wagner, G., (2000), *Flora Helvetica*, Flore illustrée de Suisse, Edition Paul Haupt, Berne (avec clef de détermination).
- Gilliéron, J. et Martin, J.-C., (1985), *A la découverte du Jura et de sa nature*, Edita, Lausanne.

Sites internet

- Maison de la Nature neuchâteloise:
<https://maisonnaturene.ch>
- Société des Sentiers des Gorges de l'Areuse:
<http://gorgesdelareuse.ch>